



Chasse extrême au Kamtchatka

La chasse peut prendre de multiples formes et toutes sont belles quand elles sont bien faites...

Notre pays offre beaucoup de possibilités dans ce domaine, mais pour l'aventure, la vraie, il faut bien reconnaître que certains pays proposent, plus que d'autres, l'engagement physique, le désir de découvrir, l'imprévu et... le plaisir de chasser. C'est l'Afrique qui, la première, a ouvert la voie à ces nouvelles aventures. Organisées par des professionnels, d'abord pour la chasse puis pour la photographie, elles sont nées en Afrique de l'Est, plus précisément dans ce qui deviendra le Kenya. Ce sont les grands safaris du siècle dernier. En swahili, langue parlée localement dans pas moins de douze pays d'Afrique australe et de l'est, à commencer par le Kenya, la Tanzanie et l'Ouganda, où il est la langue nationale, le mot safari signifie « voyage ». La colonisation explique cette antériorité, mais c'est maintenant le monde entier qui est ouvert à ces pratiques. Selon nos moyens physiques, nos envies et nos budgets, nous avons la possibilité, aujourd'hui, de pratiquer la chasse que l'on veut, comme on veut, et où on veut. Le voyage, l'aventure, apportent un degré de plus aux plaisirs de chasser. Aller ailleurs, rencontrer des chasseurs locaux qui partagent la même passion,

vivre avec eux une grande aventure fait tomber des barrières, et crée des fraternités fortes. Longtemps oubliée, perdue au fin fond de l'extrême orient russe, la péninsule volcanique du Kamchatka est une destination parfaite pour la chasse extrême. Grande comme la moitié de la France, elle n'est peuplée que de 360 000 habitants, très majoritairement russes, et concentrés dans les quelques villes dont 60% dans la seule capitale. Après la guerre de 1945, le Kamchatka fut déclaré zone militaire. L'armée russe y pratiquait des essais secrets dont ceux des véhicules lunaires. Il fut alors interdit d'y pénétrer, jusqu'en 1990 pour les citoyens russes et jusqu'en 1992 pour les étrangers.



L'histoire de la péninsule

C'est celle de toutes les terres pratiquement inhabitées, du fait de leur isolement et de leur climat extrême. Occupée par les Russes depuis le 17^e siècle, la mise en valeur agricole du Kamtchatka, pour profiter des quatre mois sans neige, fut vite une priorité. Cependant, après quelques réussites, les colons abandonnèrent progressivement les travaux pénibles et peu rentables de la terre, pour se consacrer à la chasse et à la pêche, moins aléatoires, laissant depuis une agriculture plutôt marginale. Entourée par la mer d'Okhotsk, la mer de Béring, et l'océan Pacifique, les 1250 km de la péninsule, orientée globalement nord-sud, offrent une variété de climats qui, servis par un relief varié, permettent la vie d'une faune très riche, aussi bien marine que terrestre. Schématiquement, la péninsule est traversée dans le sens de la longueur par deux chaînes volcaniques parallèles, toujours en croissance avec de fréquentes périodes d'activité. Le relief descend vers la mer en étroites falaises et plaines, faisant la place belle à une nature encore intacte. Au centre se trouvait la seule vallée des geysers de la plaque eurasienne, qui a malheureusement été détériorée en 2007, par un fort glissement de terrain. La mer est d'une très grande richesse et permet de rencontrer la plus grande variété de saumon au monde, ainsi que de nombreuses autres espèces : coquilles Saint-Jacques, calmar, lieu noir, morue, hareng, flétan et le fameux crabe géant que nous avons tous un jour croisé, en boîte, sur un rayon de supermarché. Sur terre, le chasseur peut y rencontrer le loup, le lynx, le renard arctique, le mouflon des neiges et le graal, le grand ours brun, dont la population, sévèrement contrôlée, est estimée à environ 500-600 individus par...million d'hectares. Si on ajoute à cette très faible densité, le climat, la neige, le vent et un relief difficile, on mesure déjà l'exploit que constitue à elle seule une expédition dans ce milieu hostile pour un prélèvement incertain...



Ils ont osé !

D'un naturel battant, enthousiasmé par ce challenge hors norme, c'est avec un autre chasseur, Benoit, et son guide fétiche, Anthony, que Laurent a voulu vivre la grande aventure, avec l'espoir fou de rencontrer l'ours géant du Kamtchatka. Parti de Nice via Moscou et Petropavlovsk, c'est l'arrivée à l'aéroport de Palana qui marque le début de l'aventure. Passées les portes de l'aéroport, à 9 fuseaux horaires de chez nous, le



thermomètre indique moins 10° quand le groupe embarque dans un véhicule... rustique, comme seuls les Russes les fabriquaient à la grande époque de l'URSS. La neige couvre ce pays désert, sans route digne de ce nom, mais aux pistes incroyablement défoncées. Oublié sur le champ le confort douillet de nos voitures et celui aseptisé des avions. Ici, on plonge d'un seul coup dans le domaine du froid et de la motoneige. Huit heures de chevauchée tonitrueuse et pétaradante sur des sièges avachis et quelques pannes en prime, permettront à nos chasseurs de découvrir le génie mécanique des locaux.

Cela scelle l'amitié et la solidarité, ce qui ne sera jamais démenti au cours du séjour. Le paysage qui pourrait paraître monotone au début se révèle au fil des heures d'une incroyable diversité. Avec le printemps, la neige a commencé à fondre et son épaisseur peut varier de 2 mètres à pas grand-chose, ou même à rien, selon l'exposition au vent, sans modifier pour autant la progression du groupe. Kalachnikov en bandoulière, les pilotes, car il s'agit bien de pilotage, ne ratent rien de ce que la nature révèle, et partagent du geste leurs observations avec leurs passagers. Enfin,

une cabane apparaît. C'est une construction assez sommaire, pourtant multi-étoilée (grâce à celles du ciel), qui sera le lodge pour ce séjour. C'est basique mais il y fait chaud, et on a le droit d'y entrer en chaussures. Son confort spartiate sera pourtant très apprécié après, quand même, un petit temps d'adaptation.

Première victime, un grand coq...

La première journée est consacrée à l'installation, la visite du territoire et la prise en main des armes mises à disposition pour la chasse. Pour l'ours, il s'agit d'une 7 RM parfaitement réglée, et si la chance favorise la



rencontre avec un grand coq, une 22 LR convient. Le camp se situe au pied d'une montagne escarpée, très enneigée, et c'est là que nos chasseurs ont prévu de chercher les ours. Partout où c'est possible, les déplacements se font en motoneige, mais en montagne, il faut se déplacer à pieds, d'où la difficulté de se vêtir... ni trop... ni trop peu. Les sorties sont ponctuées de nombreux arrêts qui permettent de longues observations aux jumelles, pendant lesquelles on se refroidit rapidement. Le choix des vêtements et les conseils de l'agence dans ce domaine sont donc d'une importance que l'on aurait

tendance à sous-estimer quand on fait ses préparatifs. Après un premier ours rencontré furtivement et jugé trop jeune, nos chasseurs ont la chance d'observer mouflons, perdrix des neiges, tétaras et autres lièvres

blancs, alors que la vie s'organise également à la baraque. Le soir, le passage au « banya » est un incontournable rituel, qui permet aux plus courageux, après une bonne suée, d'aller faire de joyeuses galipettes dans la neige. Qui des trois compères osera aller au bout de la tradition ? Le « banya », construit uniquement en bois, est typique de la culture russe. C'est en fait un sauna très chaud avec de la vapeur aux multiples bienfaits, mais ensuite, toujours en petite tenue, il faut se frotter aux flocons, et ce ne sont pas les quelques poils qui nous restent qui peuvent servir de couverture. Autre découverte, mais gustative celle-là, la délicieuse graisse de phoque, consommée en petites lamelles. Elle sera partagée par Anthony et particulièrement appréciée par Benoit qui notera sur son carnet de bord « un petit goût de poisson fumé... ». C'est pourtant à lui que la chance sourira



en premier, avec la rencontre d'un grand coq à bec noir. Le magnifique animal, emblématique des lieux, arbore à cette saison son plus beau plumage. Une balle bien placée lui sera fatale...



Face au géant

Les nombreuses sorties permettront de multiples observations, mais il faut se rendre à l'évidence. Les ours hivernent toujours dans le secteur, et il faut les chercher ailleurs, plus bas, en bordure de mer. Après une nouvelle chevauchée à motoneige de huit heures, le but est atteint. Si la cabane du premier camp était relativement spartiate, on est ici au bout du bout du monde, hors du temps, avec une baraque faites de planches disjointes, avec fenêtre ouverte à tous les vents. Pour couper le vent, une couverture maintenue par quelques clous de récupération fera l'affaire, et on s'installe le mieux possible autour d'un petit poêle,

avant de partir pour de nouvelles observations. Antony a vu juste, et c'est bien ici, en bordure de la Mer d'Okhotsk que les ours sont de sortie, descendant sur la plage pour venir s'alimenter d'algues. Benoit est encore le premier à tirer son épingle du jeu dans des falaises surplombant la mer. Un ours, tranquille et à bon vent, lui permettra un excellent tir, avant que Laurent, lui aussi, puisse à son tour saisir sa chance et vivre des minutes



exceptionnelles. Ce sera d'abord un grand moment d'intense émotion, toujours dans la falaise, car après avoir glissé la tête dans une tanière pour voir si elle était habitée, Anthony fut contraint à une rapide marche arrière



après s'être retrouvé, nez à nez, avec l'occupante. Elle est sortie quelques secondes plus tard, tranquillement, avec ses deux oursons, pour prendre le soleil à une dizaine de mètres de nos observateurs, médusés, alors que plus bas, ils pouvaient observer en même temps le manège de baleines. Reprenant leur marche, leur quête à la billebaude permit ensuite à Laurent de rencontrer trois magnifiques grands tétas à bec noir et d'en prélever un, avant que le Graal ne se découvre enfin. Recherchant toujours un grand ours, Anthony et Laurent croisent enfin le pas d'un bel animal. Le vent est

bon, la trace est fraîche, la progression rectiligne. Dans cette neige de printemps qui ne porte pas, l'ours n'a pas beaucoup d'avance, permettant aux chasseurs de le pister en gagnant du terrain. Après une approche d'un bon kilomètre, l'ours apparait soudain derrière un petit mamelon. Tranquille, il vient juste de quitter une bauge et ne se doute pas de la présence des chasseurs. Il est à 180 mètres. Laurent s'installe calmement à plat ventre, positionne son sac à dos, y place dessus son arme, engage une cartouche et... se laisse surprendre par le départ du coup. L'ours s'écroule sur place. Il est énorme, certainement un record, mesuré et confirmé par la suite. Six cents kilos pour trois mètres, le géant du Kamtchatka a succombé, foudroyé par la balle de 7 RM. Une chasse authentique, une aventure exceptionnelle, qui marque à vie nos trois amis, pour une réussite à la hauteur de leur espérance et... de leurs efforts..

Christian BUSSEUIL
Courtoisie Ovini Expéditions

